

Dits et passages de la poésie

par Jean-Claude Walter

De prime abord, rien n'a changé dans ce quinzième livre de Roland Reutenauer qui nous arrive sous la sobre couverture de chez Rougerie. On y retrouve les prés, le village, les talus et les ronces, les lilas et le chêne tutélaire - et cette interrogation majeure qui serpente dans l'œuvre tout entière. Qui nous rappelle la question du tableau de Gauguin (je cite de mémoire) : « *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* ». Avec ce *Passager de l'incompris*, le poète ne cesse de nous prendre à témoin - « *alors que les épines de l'âge / me griffent les rotules* » - dans son appréhension non seulement du réel, mais des images fondamentales qui nous taraudent - depuis l'enfance certes, jusqu'au règne de nos cheveux blancs :

*Puisque nos lendemains
seront de plus en plus parcimonieux
vivons la majuscule de l'instant
comme le préconisent les sages
mais refusons tout net jusqu'au bout
que brûlent nos anciens rêves
sur le bûcher des flammes courtes*

Faut-il donc, l'âge venu, choisir entre « *questions* » et « *constats* » ? Ce qu'entreprend le poème avec une égale obstination, tourné à la fois vers le passé et le présent - constant va-et-vient entre tel prégnant souvenir et le souhait d'aller de l'avant. Qui nous rappelle le vers teinté d'une ironie salubre par Saint-John Perse dans *Amers* : « *Nous qui mourrons peut-être un jour disons l'homme immortel au foyer de l'instant.* » Certitude maintes fois vérifiée : nous ne sommes certes que des passagers ici-bas, des zombis, des ludions. Pourrions-nous du moins déchiffrer les mystères aussi bien de la réalité que de ce qui nous dépasse - cet « *incompris* » si bien dénoncé dans le titre du livre et que notre lecture nous permet d'élucider :

*Elle remonte au clair
ces mots si mal enfouis qui disent
notre appartenance au fugace à l'incompris
la pythie familière*

*elle approuve nos jours
en détachant quelques syllabes de joie [...]*

Syllabes et vers au cœur de cette quête que Reutenauer dessine depuis des années-lumière avec sa *chronique du visible et du transparent* (l'un de ses

ROLAND REUTENAUER,
Passager de l'incompris,
poésie.
Editions Rougerie, 2013.



titres) et qu'il imprime ici avec force et précieuse clarté, malgré les obstacles - ces « *ronces* » qui souvent nous dérobent quelque mystère ou vieilles vérités. Non pas dans la tristesse, la provocation ou le renoncement, mais une mélancolie certaine qui s'insinue entre arbres, pierres et embûches du chemin. En un poème resserré à l'extrême, sans anecdotes ni un mot de trop - quand il s'agit de dévoiler « *ce mur de silence* » - car il n'y a d'alternative. Il le fait selon son tempo, sa lucidité, dans une langue drue « *en chemin vers le limpide et le dépouillé* » qui fait appel avec un constant bonheur à notre belle langue *françoise*, parfois à l'aide de quelques tournures presque oubliées : rouler dans la farine, laisser en plan, couper l'herbe sous le pied, mordre à l'hameçon, à pleines dents, donner de la voix, etc. - qu'il inverse ou invente au fil du poème, comme ici : se sentir « *un peu chinois / pour se noyer dans le reflet de la lune* », ou découvrir ces couleuvres qui fuient... « *de peur qu'on les avale* ».

Lorsqu'il fait parler le prophète ou le sage, l'auteur nous suggère par contrecoup qu'une leçon venue de l'extérieur et imposée peut paraître désuète ou vaine, en cette vie agitée par tant de troubles et de malheurs à travers le monde. C'est pourquoi sans relâche il reprend sa plume affûtée et construit son dire sous forme de « *constats* », de questionnement, de « *pérégrinations* » - car il ne cesse de faire confiance aux mots, de les interroger, afin de nous les donner en partage :

*Ne sachant plus où donner de la voix
je retourne le foin des songes
afin qu'il ne moisisse pas
avant l'été prochain*

*j'en ferai de petits tas
qui réchaufferont mes paumes
la bouche close et bien trop sage
pour réclamer davantage*

Jean-Claude WALTER